

**Bruneau, M. et Dory, D., éd. (1989) *Les enjeux de la tropicalité*.  
Paris, Masson (Coll. « Recherche en géographie »), 161 p.**

Donald W. McTaggart

Volume 34, numéro 93, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

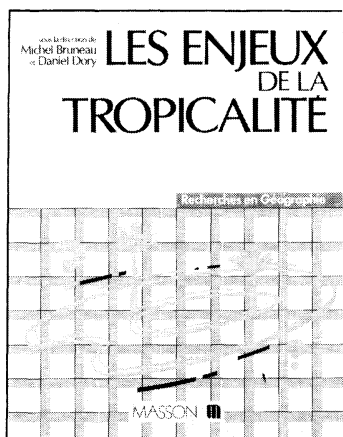
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McTaggart, D. W. (1990). Compte rendu de [Bruneau, M. et Dory, D., éd. (1989) *Les enjeux de la tropicalité*. Paris, Masson (Coll. « Recherche en géographie »), 161 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(93), 400–401.  
<https://doi.org/10.7202/022148ar>



BRUNEAU, M. et DORY, D., éd. (1989) *Les enjeux de la tropicalité*. Paris, Masson (Coll. «Recherche en géographie»), 161 p.

Au sein de ce livre sont examinés quelques thèmes et questions d'importance capitale pour les sciences géographiques à l'heure actuelle. Le concept de «tropicalité» peut-il nous fournir une base solide pour ériger l'édifice de la «géographie tropicale»? Quels composants doit-on retenir comme primordiaux pour identifier la condition de tropicalité? Les spécificités du tropical sont examinées dans le cadre des essais de Lamotte, Riou, Barrau (celui-ci tiré des *Mémoires du Musée national d'histoire naturelle*), Hallé, Piel, et Théry; quelques concepts utilisés par des géographes sont passés en revue par Bruneau, Soubeyran, Leclerc, Maitrier et Dory; et enfin les rapports avec les techniques et les politiques de développement sont traités par Roca, Courade, Raynaud, Bruneau et Dory.

Il est bien facile de s'en remettre aux critères de température et de précipitations pour déterminer les zones dites «tropicales». Mais il demeure plus difficile d'en préciser les «vraies conséquences». Ne devrait-on pas arriver très tôt à un déterminisme pur et simple, comme l'ont fait pas mal de géographes pendant les premières décennies de ce siècle? Pour les géographies française et britannique, la géographie coloniale fut un champ d'action important. Mais cette géographie coloniale était fondée sur un concept «planificateur», plutôt que sur un concept de «connaissance objective» ou un concept de «science pure». Le concept d'une géographie planificatrice, permettant de signaler la divergence entre ce qui existe et ce qui pourrait exister, implique l'obligation d'imposer des valeurs à ceux qui sont chargés de l'étude. Il en résulte la persistance d'un ethnocentrisme, même après la dissolution formelle de la «géographie coloniale» au début du XXe siècle, animant même les débats sur les régions tropicales au Congrès d'Amsterdam en 1938.

Les opinions des géographes concernant la zone intertropicale, dorénavant regardée comme une «région» stéréotypée, tomberaient parfois dans les profondeurs du pessimisme et rebondiraient d'autres fois à la crête d'un optimisme insensé. Ou on est touché par des maladies, ou bien on peut produire n'importe quoi.

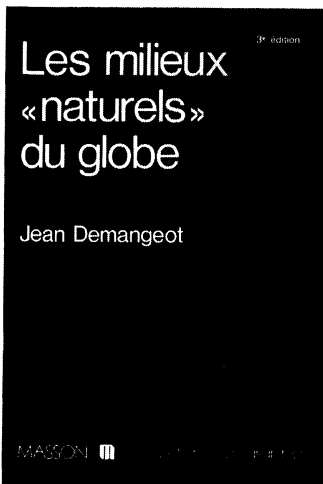
L'essai de Jacques Barrau souligne bien le problème. La pensée géographique occidentale a été appliquée à la zone intertropicale, zone par excellence de luxuriance végétale, par des peuples dont toute l'histoire avait été marquée par le défrichement. Dans l'esprit des Occidentaux, aucun compromis devant l'exubérance et le désordre de la nature «sauvage» n'était possible. Passionnés du sens de l'ordre, ils ont lutté pour l'imposer ou au moins pour interpréter l'écologie tropicale (géographie scientifique) en fonction des atouts et des obstacles à sa création. La géographie, loin de la passivité et de la réflexion monastique, joue alors le rôle d'arme de guerre contre la nature et contre l'homme qui a appris à vivre «en sauvage» dans ce sombre milieu.

Le livre édité par MM. Bruneau et Dory porte les marques d'une naissance hâtive. Bien que la plupart des contributions aient été spécifiquement préparées pour cet ouvrage, il semble que chaque auteur ait été libre de suivre sa propre orientation et l'ensemble n'apparaît pas très bien coordonné. De

plus, il souffre de quelques lacunes au niveau de l'édition. Ainsi, dans le chapitre de Hallé (p. 51), il manque un croquis montrant les éléments structuraux de l'*imbauba* signalés dans le texte par d'autres auteurs; à la fin du chapitre de Riou (p. 40-41), les notes bibliographiques sont fort rudimentaires; on pourrait donner d'autres exemples.

Aucune solution n'est présentée dans ce livre. On y trouve plutôt du désordre et du débat... Mais la discussion, malgré tout, ajoute des éléments importants et impressionnants.

W. Donald McTAGGART  
*Department of Geography*  
*Arizona State University*



DEMANGEOT, Jean (1990) *Les milieux «naturels» du globe*. Paris, Masson (Coll. «Géographie»), 3e édition, 276 p.

Il s'agit de la réédition d'un manuel bien connu, publié pour la première fois en 1984, réédité en 1987. Un compte rendu de cette seconde édition a été fait par Yves Bégin dans les *Cahiers de géographie du Québec* en 1987 (vol. 31, n° 84). M'associant à cet excellent compte rendu, je me limiterai à signaler les modifications ou plutôt les ajouts apportés par l'auteur dans cette troisième édition «refondue».

Les modifications ne changent en rien le contenu de l'ouvrage. Dans la première partie consacrée aux éléments constitutifs des milieux «naturels», des nouveaux paragraphes apparaissent sur les biocénoses des eaux douces, les eaux non courantes, le rôle de la nature des roches dans l'érosion et les milieux, les rapports entre relief et réseau hydrographique. La seconde partie sur les milieux «naturels» difficiles n'a pas été sensiblement modifiée. C'est dans la troisième partie sur les milieux «naturels» maniés qu'on peut trouver le plus de nouveautés. Un excellent chapitre qui n'existait pas dans les éditions précédentes porte sur les montagnes intertropicales. On peut cependant regretter que l'auteur n'ait pas jugé bon de faire redessiner la figure 63 par un professionnel comme c'est le cas pour toutes les autres figures de ce livre. Enfin le dernier chapitre sur les milieux de contact comprend une partie nouvelle sur les îles et la notion d'insularité.

Les bibliographies des chapitres ont été mises à jour. On peut donc dire que dans l'ensemble cet excellent ouvrage de géographie physique générale a été enrichi dans cette troisième édition. Il